

★

À raison, Michel Onfray définit la philosophie comme un genre autobiographique ; mais que conte-t-il, lui, le rebelle à la mode de Caen, de sa vie érotique ? Passe-t-il plus de temps à caresser des garçons ou des filles qu'à gratter du papier ? Se déguise-t-il en femme comme Aristippe ? S'empoigne-t-il le bas-ventre devant ses étudiants bas-normands en hommage à Diogène ? Je parcours son journal et... rien. Pas la moindre anecdote excitante. Rien qu'une débauche de sages abstractions. Onfray aimerait sentir le soufre, mais son hédonisme n'offusquerait même pas un Saint-Office. N'importe quel inquisiteur, sachant qu'il faut tout ignorer du plaisir pour l'ériger en doctrine, bénirait notre bon philosophe. Même Raël, le gourou des Élohimites, le trouve si épatant qu'il vient de l'ordonner grand prêtre de sa secte. Onfray refuse cet honneur. Pourquoi ? Toute sa philosophie l'accepte.



Du *sancho-pancisme* intellectuel. Don Quichotte de la Manche souffre de visions. Mais le plus inquiétant n'est pas tant le délire de ce pauvre homme que l'attachement que lui voue son acolyte cheminant derrière lui sur une bourrique. Don Quichotte, un chevalier? Sancho n'y croit pas un instant, pas plus qu'il ne voit dans les moulins des géants malfaisants, ou dans les troupeaux de moutons les armées du diable. S'il n'est dupe de rien, mais feint de donner crédit aux hallucinations de son maître, c'est parce que celui-ci l'a honoré du titre imaginaire d'écuyer, préférable, après tout, à sa réelle condition de paysan. Ainsi m'apparaît l'émule de Michel Onfray : un type honteux de sa vie, de son inculture philosophique, et qui trottine dans l'ombre du condottiere du Bocage, fierot de troquer ses hardes de plouc contre la panoplie de l'hédoniste volcanique, du matérialiste dionysiaque, du surhomme de gauche.

★

Deux bovarysmes : celui d'Emma, persuadée de relever d'une condition supérieure à la sienne, et celui de Charles, qui s'autorise à intervenir dans un domaine où il n'a pas de réelles compétences. Comme nombre de professionnels de l'opinion, Philippe Val souffre de ces deux formes de prétention sans moyens. Chansonnier à ses débuts, le voilà aujourd'hui éditorialiste d'un hebdomadaire satirique. Au lieu de se contenter de pareil parcours, par lequel il demeure à sa place, le bonhomme veut passer à présent pour un philosophe, et cela parce qu'il a publié, sous forme de traité, un ramas de considérations politiques et éthiques inspirées de Spinoza – montrant par là, une fois encore, que la cuistrerie affecte davantage les autodidactes que les mandarins.

★

La voix de Luc Ferry, à la radio. Une petite musique de robinet d'eau tiède – dans la tonalité de sa pensée.

★

Une bonne manière d'obtenir un certificat de Juste, en confort, sans courage, tout en nous adonnant à l'art très français de la délation : dénoncer l'antisémitisme de notre prochain – non pas cette haine des Juifs qu'on exprime sans fard dans les milieux d'extrême droite, car notre mérite en paraîtra mince, mais celle, insidieuse, passant à mots couverts dans les propos de tel ou tel, plutôt classé à gauche, et même, réputé antiraciste. Le difficile, bien sûr, consistera à éviter d'être à notre tour mouchardé par un habile qui saura se montrer plus anti-antisémite que nous.

★

En couverture du *Nouvel Observateur*, une photographie de Simone de Beauvoir, prise

par son amant américain. Jeune, nue, de dos, dressée sur de hauts talons, elle arrange son chignon devant un miroir de salle de bains. Une phrase de l'Arétin me revient aussitôt en mémoire : « Un bon cul vaut mieux que toutes les élucubrations des philosophes » – à commencer par celles de l'intéressée.

★

Pour se soulager d'une rage éprouvée contre un ennemi, Cioran recommandait de noircir des pages en répétant la phrase : « Untel est un salaud et je le crèverai ! » – conseil que j'ai suivi pendant des années. Comme je ne jette aucun papier, ma chambre, à présent, est encombrée de pyramides de cahiers remplis d'injures et de projets de meurtres.

★

Un de mes regrets : n'avoir pas rencontré Cioran. Je ne connaîtrai pas la politesse avec laquelle il aurait tenté de me décevoir.

★

J'offre une forte récompense à quiconque saisira un traître mot de Jacques Derrida.

★

Ces journalistes de radio ou de télévision qui confondent liberté de ton et licence verbale; ces types qui, l'été, se baladent dans Biarritz vêtus de maillots de bain ou de pantalons courts, exhibant leurs mollets poilus; ces jeunes femmes, jolies, qui se laissent aller à des mimiques ou des postures vulgaires, d'autres qui exhibent des tatouages... Une civilisation se décompose non pas quand des valeurs morales ou des figures religieuses longtemps respectées et sacralisées font faillite dans la conscience collective, mais quand les gens ne sont plus en mesure de distinguer les *registres* de langage, de gestes, de tenues, etc., et de s'y conformer. La barbarie c'est se mettre à l'aise partout comme chez soi.